

Comprendre la démarche socratique

Une question

« SOCRATE : Eh bien, Lachès, ces deux pères ne nous invitent-ils pas maintenant à les conseiller sur la façon d'assurer la présence de la vertu dans les âmes de leurs fils de manière à les rendre meilleurs ? [...] N'est-il donc pas indispensable que nous commençons par savoir ce qu'est la vertu ? Car, si nous ne connaissions pas parfaitement ce qu'elle se trouve être, comment pourrions-nous donner des conseils à qui que ce soit sur la meilleur façon de l'acquérir ? [...] Alors tentons en tout premier lieu, Lachès, de dire ce qu'est le courage » (*Lachès*, 190b-d)

Premières réponses

« LACHES : Par Zeus, Socrate, ce n'est pas difficile à formuler. Si un homme est prêt à repousser les ennemis tout en gardant son rang, et sans prendre la fuite, sois assuré que cet homme est courageux. » (*Lachès*, 190e)

Ce que veut dire la question : « qu'est-ce que ... ? »

« SOCRATE : Bien parlé, Lachès. Mais sans doute suis-je responsable du fait que tu n'as pas répondu à la question que j'avais en tête en te la posant, mais à une autre. [...] Je m'intéressais en effet non seulement à ceux qui sont courageux à la guerre, mais aussi à ceux qui font preuve de courage à l'égard des périls de la mer, et bien entendu à tous ceux qui sont courageux face aux maladies, à la pauvreté, à la politique » (*Lachès*, 190e-191d)

Premières réponses conformes au critère

« LACHES : Eh bien, il me semble que c'est une certaine fermeté de l'âme, si vraiment il faut dire ce qu'est sa nature dans tous les cas » (*Lachès*, 192b-c)

Réfutation

« SOCRATE : Voici en tout cas mon impression : je ne crois pas que tu regardes toute fermeté comme du courage. Et je me fonde sur ceci : je suis à peu près sûr, Lachès, que tu comptes le courage au nombre des très belles choses. - LACHES : Sache bien que c'est l'une des plus belles choses. - SOCRATE : N'est-ce pas la fermeté secondée par la réflexion qui est belle et bonne ? - LACHES : Certainement. - SOCRATE : Mais qu'en est-il de la fermeté secondée par l'irréflexion ? N'est-elle pas, au contraire de la première, nuisible et dommageable ? - LACHES : Si. - SOCRATE : Et qualifieras-tu de belle une chose de ce genre, qui est dommageable et nuisible ? - LACHES : Je n'en ai pas le droit, Socrate ! - Socrate : Tu n'accorderas donc pas qu'une pareille fermeté soit du courage, étant donné qu'elle n'est pas belle, et que le courage est beau. » (*Lachès*, 192c-d)

« SOCRATE : Mais toi, Euthyphron, au nom de Zeus, crois-tu donc connaître ce qu'il en est du divin, de même que des choses pieuses et impies, avec une telle exactitude, que [...] tu ne crains pas de [...] commettre un acte impie ? - EUTHYPHRON : Je ne serais bon à rien, Socrate, et Euthyphron ne se distinguerait en rien de la masse des hommes, si je n'avais pas une connaissance exacte de toutes ces choses. [...] - SOCRATE : Alors, dis-moi, qu'affirmes-tu être le pieux et l'impie » (*Euthyphron*, 4e-5d)

« EUTHYPHRON : Eh bien, j'affirme que le pieux consiste précisément en ce que je suis en train de faire, c'est-à-dire poursuivre celui qui est coupable d'un crime [...] peu importe qu'il s'agisse de mon père, ou de ma mère ou de qui que ce soit d'autre. » (*Euthyphron*, 5e)

« SOCRATE : Pourtant, Euthyphron, il y a aussi plusieurs autres choses dont tu affirmes qu'elles sont pieuses. [...] En ce cas, te souviens-tu que je t'exhortais de m'apprendre, non pas une ou deux des nombreuses choses pieuses, mais plutôt cette caractéristique même en vertu de laquelle toutes les choses pieuses sont pieuses ? » (*Euthyphron*, 6d)

« EUTHYPHRON : Eh bien ! ce qui est cher aux dieux est pieux, alors que ce qui ne leur est pas est impie. » (*Euthyphron*, 6e-7a)

« SOCRATE : Eh bien, Euthyphron, n'a-t-il pas été dit, aussi, qu'il y a entre les dieux des querelles, des différends et des haines qui les dressent les uns contre les autres ? - EUTHYPHRON : De fait, cela a été dit. - SOCRATE : Mais, excellent ami, sur quels sujets le désaccord provoque-t-il la haine et les colères ? [...] Examine plutôt si, comme je l'avance, ces sujets ne sont pas le juste et l'injuste, le beau et le laid, le bon et le mauvais. - EUTHYPHRON : Oui, Socrate, le différend porte bien sur ces questions. [...] - SOCRATE : D'après ce que tu dis, mon brave Euthyphron, ce sont donc des choses différentes que les différents dieux tiennent pour justes, ou belles, ou laides, ou bonnes, ou mauvaises. [...] Alors les choses que chacun d'eux tient pour belles, pour bonnes, pour justes, ces choses-là il les aime, tandis qu'il déteste ce qui leur est contraire ? - EUTHYPHRON : Tout à fait. [...] - SOCRATE : Par conséquent, ce sont les mêmes choses, à ce qu'il semble, qui sont haïes et aimées par les dieux [...] - EUTHYPHRON : C'est ce qu'il semble. - SOCRATE : Et en vertu de ce raisonnement, Euthyphron, ce seraient donc les mêmes choses qui seraient pieuses et impies. » (*Euthyphron*, 7b-8a)